

Les songes noirs

Denis Rossano

Régine Deforges éditeur, octobre 1989, ISBN : 2905538449

EXTRAIT :

Passion sexuelle entre Eliseo et Julien

— Embrasse-moi.

Il m'attira contre lui et m'embrassa avec fougue ; sa langue goûta ma bouche comme si celle-ci ruisselait de miel. Un immense tremblement me secoua et je vacillai, mais Julien me retint contre lui ; je levai un bras et m'accrochai à ses cheveux.

— Ici, haletai-je. Ici, dans l'église, devant... Il releva légèrement ses yeux vers les miens.

— Quoi donc ?

— Aime-moi, dis-je très doucement, maintenant, ce sera notre pacte, une promesse solennelle...

Ses lèvres descendirent le long de mon cou et mordirent mon épaule ; il comprenait, forcément, il savait ce que je voulais dire ; faire l'amour en ce lieu sacré, non pas un défi mais l'affirmation éclatante de nos sentiments, et imaginer nos corps enlacés sur les dalles froides au pied de l'autel – j'aimais cette image. Il se dégageait subitement de cette église une sensualité et un mystère, comme un philtre enchanteur ; les rayons obliques de lumière voilée provenant du clocher les répandaient ainsi que les étranges sculptures ornant les chapiteaux des colonnes, les ombres qui se chevauchaient, cette coupole d'où s'élançait la flèche conique, ces grands arcs qui paraissaient nous aspirer, les objets du culte, étranges et beaux comme des instruments de magie... Déjà ma main valide se glissait sous la chemise de Julien, et le simple ravissement de toucher ce torse me saisit. Je le déshabillai comme on déchire en tremblant l'emballage d'un cadeau fragile ; l'émotion, le plaisir ; il me dénuda avec des gestes tendres et brutaux, les lèvres retroussées ainsi qu'un tigre affamé ; nous glissâmes à terre et il s'allongea sur moi. Je remontai mon pouce le long de sa colonne vertébrale et il se cambra en grognant, la sueur s'égouttait de son front et coulait sur mon visage, ses cuisses écrasaient les miennes. J'avais la sensation de ne plus arriver à respirer et mon cœur tournoyait dans ma poitrine comme un oiseau ivre ; ce délicieux vertige que l'on voudrait infini, l'éblouissement du désir qui n'en finit pas de monter.

— Julien.

Dire son nom et frémir, décupler la force du plaisir en ouvrant les yeux et en le regardant ; son corps luisant aux muscles durs, son visage pareil à celui d'un ange

éperdu, ses yeux trop clairs comme si l'on eût déversé de la neige dans l'eau verte d'un lac, l'intensité troublante des premiers véritables gestes d'amour, sans innocence, ardemment ; la beauté toute simple d'une nuque courbée, d'une mâchoire qui se tend en avant, et sa paume qui effleure mon ventre, et descend, et descend. La volupté nous submergeait, vague après vague, elle happait nos corps et nos esprits, nous grisait ; qu'importait qu'il fût un garçon, qu'importait qu'il fût mon frère, je l'aimais, et cela seul comptait. Un flot ininterrompu d'images et de pensées fugitives S'écoulait hors de ma mémoire, je revoyais toutes ces Scènes de livres et de films et mes rêves, ces phrases brûlantes de passion, et ces étreintes en noir et blanc, mes évocations romanesques et mes fantasmés nés sous la pluie au sommet d'une colline ou la nuit devant ma fenêtre, c'était cela qui m'avait mené jusqu'à Julien, mon univers, mon apprentissage de l'amour et mon cheminement vers un frère inconnu.

Il était sur moi, ses jambes enserrant mes cuisses, mais il glissa sur le sol, se retourna, et ses deux bras me soulevèrent et me mirent sur lui, il ferma les yeux Ses doigts parcouraient mon corps, et je le regardais, la lumière effleurait les contours de ses muscles comme une huile dont il eût été oint, il ressemblait à un guerrier. Il m'éleva à nouveau, doucement, et comme ses bras me tenaient légèrement au-dessus de lui, il écarta les cuisses et me reposa ; il tremblait un peu, d'excitation.

— Prends-moi, chuchota-t-il.

J'avais le souffle coupé ; il s'offrait à moi, le garçon des beaux rêves ; le trouble me secoua et je m'accrochai à ses hanches, ma main blessée me fit mal mais je n'en tins pas compte. Il m'attira à lui, en lui, et je me laissai entraîner, la poitrine vrillée, le plaisir à fleur de peau, et il gémit et tout tourbillonna dans mon esprit, ce fut une sensation de bien-être inattendue, une joie purement physique qui tétanisait mon corps et m'imposait un rythme régulier. Julien se cambrait, souriait ; je le pénétrai, mille images de lui éclataient dans ma tête et je ne voyais que lui, un félin pris à terre, cet ange profané, le beau héros soumis. Mon front luisait de sueur et mon souffle devenait rauque, j'entendais ce râle qui s'échappait de sa gorge, et j'admirais ce corps qu'il me donnait, ce corps que j'étreignais avec émerveillement... Notre désir se fondait en une jouissance commune.

Il était allongé, les bras repliés sous la nuque, les jambes étendues sur le sol ; j'étais agenouillé à ses côtés, et mon visage penché sur le sien en absorbait toute la tendresse ; mes yeux suivaient la courbe des sourcils, l'arête du nez, la lourdeur un peu boudeuse des lèvres, l'ossature rectiligne de la mâchoire ; je m'abreuvais de la douceur et de la rudesse qui émanaient de ses traits. Il transpirait encore et respirait irrégulièrement, la bouche entrouverte ; à nouveau j'évoquai en l'observant ainsi un animal, un grand fauve fatigué allongé dans l'herbe, et mon regard coula le, long de son torse et de ses membres ; les faisceaux de lumière tamisée soulignaient sa musculature et donnaient un éclat étrange à sa peau lisse et moite. Une émotion violente m'oppressa et remonta jusqu'à ma gorge, peut-être celle de l'aimer autant, ou de croire à son amour et de savoir qu'il m'appartenait ; je clignai des paupières et relevai les yeux. Dans la pénombre j'aperçus le sanctuaire entourant l'autel, et de l'autre côté, le jubé ajouré et sculpté de colonnettes qui nous séparait de la nef...